

Lire L'album  
de Sophie van der Linden  
Atelier du poisson soluble



## Lire l'album

de Sophie van der Linden

**Atelier du poisson soluble, 2006 (165 p.)**

ISBN 2-913741-38-X

**34 €**

### Au cœur des rapports du texte et de l'image

**L**ire l'album n'est pas un dictionnaire et on ne saurait en attendre une présentation encyclopédique de la production contemporaine. Les noms de certains illustrateurs prestigieux n'y figurent pas (Tomi Ungerer, notre Prix Andersen national y est bien !) et ce sont plutôt les tout derniers développements de l'art dans ce domaine qui sont examinés. Sophie van der Linden, sans parti pris d'exclusion, a suivi ici le penchant de ses préférences qui la portent vers les artistes de sa génération dont elle a une connaissance intime. En fait, son livre est un essai dense et fort bien informé appelant une lecture qui est en soi un exercice d'agilité et de formation et qui réclame la plus entière vigilance : on ne saurait se contenter d'un rapide coup d'œil et il faut aller voir de près chaque album examiné.

Le lecteur qui entre dans ce que la couverture du livre nous signale comme le clin d'œil des « trois brigands » connaît donc d'abord un choc esthétique (positif, rassurez-vous !) : Sophie van der Linden a renforcé la présentation adoptée pour son livre sur Claude Ponti publié en 2000 et qui consiste à placer au-dessus du texte une sorte de frise colorée affichant au moins une image pour chaque point théorique abordé. On sera donc entraîné dans la lecture par la diversité des styles et des couleurs et par la richesse des citations iconiques ; on devra aussi naviguer entre le texte de la démonstration (qui reçoit parfois la contribution directe de chercheurs ou d'artistes confirmées, comme Béatrice Poncelet, Katy Couprie, etc.), les images en couleurs choisies pour illustrer le propos et placées soit au-dessus, soit au-dessous du texte (parfois même enveloppant ce dernier) et les notes renvoyant aux textes cités en référence.

Des pages bien remplies donc et rédigées dans une écriture de plus en plus fluide au fil des pages (quelques coquilles ont échappé à l'éditeur de l'Atelier du Poisson soluble, comme dans la date concernant la gravure sur bois, p.11 : c'est à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que Thomas Bewick développe la gravure sur bois de bout que pratique encore Gustave Doré...). Sophie van der Linden, en fait, retient quatre objectifs principaux. Le premier, après un rapide rappel historique des mutations représentatives de l'album pour enfants, est d'en définir les conditions éditoriales, les techniques, la matérialité et les formes : en bref, de donner une définition plus serrée de celui-ci (On la trouvera au terme de la première partie, aux pages 86-87 du volume). Le second est de suggérer un bilan de la recherche sur le sujet : on peut dire que Sophie van der Linden réalise une synthèse qui fait appel aux travaux des chercheurs français (Annie Renonciat, Thierry Groensteen, Isabelle Nières-Chevrel, etc.), mais aussi à ceux de nombreux étrangers (au passage, Sophie van der Linden remet en question la classification des albums de Maria Nikolaeva et Carole Scott, qui fait autorité dans les pays anglo-saxons). Le troisième objectif, annoncé par le titre du mince volume de 165 pages, est d'offrir une méthode d'analyse générale traitant des problèmes de la lecture, non seulement de l'image, mais surtout des rapports du texte et de l'image dans l'album considéré comme totalité signifiante. Il s'agit d'apporter un peu d'ordre dans un domaine encore partiellement en friche. Une démarche d'ensemble qui n'avait pas été tentée depuis le livre *L'Image dans le livre pour enfants* de Marion Durand et Bertrand Gérard de 1975.

Enfin, Sophie van der Linden, pour parfaire le bien-fondé de son approche, livre l'analyse de trois albums contemporains d'une remarquable perspicacité de conception. L'un, *La Terre tourne* d'Anne Brouillard (Le Sorbier, 1997) donne lieu, par sa sensualité, à une illustration très réussie de la méthode ; le second, sophistiqué d'une autre manière dans la subtilité de ses constructions, *Chut ! Elle lit* de Béatrice Poncelet (Le Seuil, 1997), a fait déjà l'objet d'une belle étude de Denise von Stockar dans *Musiques du texte et de l'image*<sup>1</sup> qui pourra être mise

en parallèle avec celle qui est proposée ici (notamment, en ce qui concerne les effets de voix et la complexité de la lecture) ; le troisième d'Hélène Riff, *Papa se met en quatre* (Albin Michel Jeunesse, 2004), aussi étonnant que les précédents dans sa singularité, couronne une prudente démarche.

C'est à ce stade, me semble-t-il, qu'une comparaison de ces œuvres aurait pu amener plus efficacement une étude des styles : on pouvait ainsi aborder de front la question de la couleur qui devra faire l'objet d'une prochaine étude du point de vue théorique (on attendait le nom de Johannes Itten dans la bibliographie). Mais *Lire l'album* répond à une quatrième préoccupation soulignée dans la conclusion : l'attention portée aux possibilités de réception des albums par le lecteur enfantin. Le point de vue de ce destinataire, est souvent mis en scène et, Sophie van der Linden le montre, il est construit par l'album contemporain, qui en fait un véritable lecteur-narrateur virtuel. Un renversement qui appelle une nouvelle pédagogie du regard de l'adulte. Comme souvent, la théorie s'exerce dans cette étude à partir de la pratique des artistes contemporains.

#### De la définition à la réception : lectures plurielles

Le premier point controversé qui nous est soumis est celui de savoir si l'album constitue un genre en soi : s'appuyant sur les travaux de David Lewis, la réponse est négative (p.28), dans la mesure où l'album n'est qu'un support pour toutes sortes de formes et genres littéraires ou artistiques. Impossible typologie du livre comportant des images, déclare Sophie van der Linden. On sait d'ailleurs que les « genres » se fondent sur des traits fugaces, difficilement repérés dans leur pureté et résultant plutôt des conventions et contraintes d'une période particulière. Reste à savoir si le « texte » de l'album d'aujourd'hui a des caractéristiques spécifiques : avec Perry Nodelman, Sophie van der Linden relève principalement celle de la brièveté sur un support qui donne la préséance à l'image. À ce niveau aussi, la question du lectorat est posée par les travaux de Maria Nikolaeva et Carole Scott (après Barbara

Wall), puisque ces textes sont souvent à « double adresse », c'est-à-dire destinés aux non-lecteurs et donc devant être lus par les adultes. En considérant les réalisations de plusieurs maisons d'édition, comme les éditions du Rouergue, L'Ampoule, Thierry Magnier, Le Seuil, Møtus (que Jean-Louis Fabiani situerait sans doute dans l'« avant-garde »), Sophie van der Linden souligne l'ampleur du spectre des discours proposés dans ce secteur éditorial et repère l'incontournable apparition d'une édition d'albums « destinés aux adultes » : celle de Gaël Rougy qui, en une page, décrit les ambitions de sa maison « Les Oiseaux de passage » (p.32).

Bien épaulée par un long texte de Michel Defourny rappelant que « l'histoire de l'art croise celle de l'album » (pp.27-28), l'analyste examine donc tous les points importants qui se posent au croisement des messages linguistiques et des messages visuels, par un déplacement qui va de l'exploration de l'espace à la construction du temps du récit. Il serait fastidieux de la suivre ici pas à pas. Notons les points forts d'une clarification qui porte d'abord sur les éléments de base : types de mises en page, fonction des cadres et du « décadage », problèmes du champ et du hors champ, montage, avec de très intéressantes remarques sur « la pliure » et « le raccord ». Les recherches sur le cinéma ne sont pas ignorées, mais la réflexion sur l'iconicité ou la plasticité du texte est essentielle et amène de fins développements sur « les tensions » qui s'exercent sur la page, la double page (pp.98-101). On fera la part belle à la distinction des « instants » dans la lecture de la temporalité : « instant prégnant » et « instant quelconque » (empruntés, l'un à Lessing et, l'autre, à Jacques Aumont) « instant mouvement » (concept forgé par Sophie van der Linden). Et on souscrita à la description de l'expression du temps par une série d'images, qui, dans une interaction avec les fonctions du langage, conduit à des articulations plus ou moins habiles. La question de la primauté du texte ou de l'image dans la narration est aussi soulevée, ainsi que les effets de répétition, sélection, révélation, entraînant complémentarité, contrepoint ou amplification. Sous l'impul-

sion de travaux de Gérard Genette, de Perry Nodelman (dans son article « The Eye and the “ I ” ») et d'Isabelle Nières-Chevrel (articles, entre autres, parus dans *La Revue des livres pour enfants*), l'impact névralgique du « point de vue » se traduit par un examen approfondi des conséquences esthétiques entraînées par le statut privilégié accordé au lecteur enfantin.

Le travail de Sophie van der Linden fourmille aussi de remarques originales dictées par sa connaissance de l'album : ainsi, dans l'analyse de la « fonction de contrepoint » entre texte et image, son expérience la persuade que « dans le cas d'une contradiction, c'est toujours l'image qui semble dire « la vérité » (p.125). Autre remarque sur la relation espace-temps : « Plus un personnage est situé sur le bord droit [de la page], plus son mouvement donne l'impression d'être précipité » (p.115). *Lire l'album* répond bien au propos que s'était fixé son auteur : aiguïser le regard critique à la mesure des œuvres d'un domaine en pleine évolution, et dans lequel la créativité des artistes donne vie à une permanente innovation. Celle-ci est bien propre à satisfaire le public difficile et imprévisible des enfants, comme celui des adultes qui accompagnent leur lecture ou qui y trouvent du plaisir.

Jean Perrot

1. Denise van Stockar, « Le Rôle de la musique dans *Chut ! Elle lit* », in Jean Perrot (éd.) : *Musiques du texte et de l'image*, CRDP de Créteil, 1997, pp. 201-207.

RECTIFICATIF :

Nous présentons toutes nos excuses à **Lise Chapuis**, auteur de la note de lecture sur le livre de Mariella Colin publiée dans notre dernier numéro : *L'Âge d'or de la littérature d'enfance et de jeunesse italienne* (Presses universitaires de Caen) dont la signature n'apparaissait pas.